



PROGRESSIO

SOMMAIRE

1995 N° 1	Éditorial	3
	Sur les Traces de François Xavier	
	Des Réflexions sur Sa Vie Seán O'Cearbhalláin S.J.	4
	Pèlerinage dans ma Patrie Jeanie Chuang	7
	Du château de Xavier à l'île de Shangchuan Tomás E. Gómez Alvarez-Arenas	9
	La Volonté de Dieu est la Clé de la Sainteté Peter-Hans Kolvenbach, SJ.	15
	Au Service du Christ et de son Église Maria Clara Lucchetti Bingemer	21

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ MONDIALE DE VIE CHRÉTIENNE

C.P.6139 - (Borgo S.Spirito, 8) - 00195 Rome - ITALIE

Éditions française, anglaise, espagnole

Directrice: Roswitha Cooper



Tableau de Sieger Köder, Église du Saint Esprit à Ellwangen, Allemagne

Quand il vint à Nazareth, il entra le jour du Sabbat, dans la synagogue. Il se leva pour faire la lecture et on lui remit le livre du prophète Isaïe. Il déroula le livre, et trouva le passage où il était écrit :

L'ESPRIT DU SEIGNEUR EST SUR MOI,
PARCE QU'IL M'A CONSACRÉ PAR L'ONCTION,
POUR PORTER LA BONNE NOUVELLE AUX PAUVRES.
IL M'A ENVOYÉ ANNONCER AUX CAPTIFS LA DÉLIVRANCE
ET AUX AVEUGLES LA RETOUR À LA VUE,
RENNVOYER EN LIBERTÉ LES OPPRIMÉS,
PROCLAMER UNE

ANNÉE DE GRACE DU SEIGNEUR.

*Tous dans la synagogue tenaient les yeux fixés sur lui.
Alors il se mit à leur dire :
" Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'écriture "
(Luc 4,16-21).*

EDITORIAL

Ce week-end, munie d'un feutre vert, j'ai essayé de souligner "les **bonnes nouvelles**" dans un Journal international bien connu. Me croirez-vous si je vous dis que je n'ai rien trouvé (je passe sur les sports et la bourse) ? Je me suis sentie déprimée et indignée. J'ai dédié alors une journée au calme et à la prière. J'ai pris plus de temps que d'habitude pour faire un examen de conscience et me suis posée la question suivante : "**Combien de bonnes nouvelles ai-je moi-même communiqué la semaine dernière ?**" Ma réponse ne m'a pas non plus réjouie. Le résultat de ma prière d'examen m'a rendue humble et j'ai eu honte d'avoir critiqué aussi facilement les média.

Le jour d'après, on nous a lu à la messe les paroles de Luc (4,18) que voici : *...Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres... annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur.*

Finalement, DE BONNES NOUVELLES ! Et ceci amène la question : Est-ce que je sens que j'ai été envoyée pour porter la bonne nouvelle - en paroles et aussi en actes ? Est-ce que je mets en pratique dans le monde d'aujourd'hui ce texte des Écritures ? Est-ce que je perds mon énergie en lamentations sur l'état dans lequel se trouve le monde ou bien ai-je confiance en la parole du Seigneur : *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez et vous l'aurez.*

Le but de ce numéro de *Progressio* est d'apporter la BONNE NOUVELLE. Il nous donne des exemples de personnes "ignatiennes" d'hier et d'aujourd'hui qui ont confié entièrement leur vie à DIEU. Puis-je leur témoignage nous encourager à devenir de plus en plus ceux qui accomplissent la Parole. Une nouvelle année vient de commencer. C'est à nous, si nous le voulons, de la déclarer

ANNÉE DE LA GRACE DU SEIGNEUR.

SUR LES TRACES

DE FRANÇOIS XAVIER

Des Réflexions sur Sa Vie

Le Père Seán O'Cearbhalláin S.J., assistant ecclésiastique de la communauté CVX de Hong Kong nous donne ici un aperçu de la vie de ce grand saint.

Au seizième siècle, c'était un bien long voyage que d'aller du château de Xavier en Espagne, à l'île de Shangchuan (Sancian) au large des côtes de la Chine méridionale. La lecture d'une vie de François Xavier vous donnera une idée des difficultés maritimes, sanitaires et sociales de ce voyage.

La liste des lieux par lesquels François est passé, de sa naissance en Navarre à sa mort en Chine est presque légendaire : Paris et le Collège Sainte-Barbe, Venise, Rome, Lisbonne, Goa, Malacca, Kagoshima, Miyako, Yamaguchi... La plupart de ces endroits portent encore aujourd'hui les noms

qu'ils avaient à son époque et de nombreux livres donnent une idée de ce qu'ils étaient alors.

On pourrait aujourd'hui suivre François à la trace, en refaisant derrière lui les mêmes étapes, telles qu'elles sont relatées dans son hagiographie, mais cela ressemblerait peu à l'aventure vécue au seizième siècle. Pour se rendre en pèlerinage sur les lieux de sa mort comme le firent de nombreux délégués à l'Assemblée mondiale de Hong Kong, une grande partie du voyage serait actuellement laissée de côté. Un jet jusqu'à Hong Kong, un hydroglisseur (ferry à grande vitesse) traversant l'embouchure de la Rivière des

Perles pour atteindre Macau, un car pour traverser le pays de Taisan et vous conduire à l'embarcadere de Guanghai, puis finalement un bateau jusqu'à l'île de Shangchuan. Mais malgré le raccourcissement du voyage, vous pourriez encore remplir le récit de votre voyage de noms romantiques et exotiques.

Afin de connaître la véritable nature du voyage fait par François, on doit aller à Shangchuan. De quelque façon qu'on y parvienne, on découvre la vérité, non dans le voyage en lui-même, mais dans sa destination. Lorsque vous êtes à l'extérieur de l'église du dix-neuvième siècle dédiée à St. François et que vous regardez dans un silence religieux la Chine continentale, vous avez une vague idée de la solitude dans laquelle s'éteignit St. François. Une vague idée seulement, car la solitude de cette mort fut une chose que nous pouvons à peine imaginer. Ayant à peine 46 ans, il attendait depuis quelques mois d'entrer en Chine. Usé par des efforts qu'il n'avait pas ménagés, cet homme qui avait été un étudiant si raffiné au Collège Sainte-Barbe, succomba à une fièvre et mourut en présence d'un très petit nombre de compagnons.

Du mois d'août 1552 à août 1994, 442 années se sont écoulées, apportant des changements si considérables et manifestes qu'il serait vain d'en parler. François Xavier n'aurait jamais pu imaginer l'importance des changements qui eurent lieu, même dans les domaines qui le touchaient le plus. Lorsqu'il quitta Rome pour Lisbonne afin d'initier la première partie de son voyage en Asie, la Compagnie de Jésus n'avait pas encore reçu de confirmation écrite du Pape que François avait fait voeu de servir, et ne formait encore qu'un petit groupe. Il s'agissait là plus d'un projet que d'une véritable réalité.

Quand François mourut, Jean Leunis n'avait pas encore entrepris son voyage l'amenant des Flandres à Rome pour y entrer dans la Société, et sa Congrégation mariale n'était encore qu'un désir dans le coeur de Dieu. François aurait approuvé la Congrégation et aurait fondé de grands espoirs sur les brillants et dévoués jeunes gens qui en furent ses premiers membres au Collège romain et ailleurs. Il aurait souhaité que beaucoup d'entre eux l'eussent suivi en Asie pour répandre la Bonne Nouvelle de l'amour de Jésus. Ayant constaté et personnellement souffert

de la corruption des fonctionnaires coloniaux, il aurait certainement considéré la Congrégation comme un moyen de former les leaders de la société, éduqués selon les préceptes de l'Évangile.

En août 1994, pour la première fois et peut-être pour la seule, un groupe international de la CVX partit en pèlerinage à Shangchuan, répondant ainsi au rêve de François. Étant donné les circonstances, la plupart des pèlerins n'auront jamais la chance de retourner dans l'Île de Shangchuan, mais cela n'a pas d'importance. Durant l'Assemblée mondiale, ces membres réfléchirent et prièrent sur la notion de mission dans la CVX moderne. Le pèlerinage leur permit de visiter l'endroit où François mourut au cours de sa mission. Ils eurent également la chance d'effectuer un partage avec des catholiques qui, tout comme François, combattirent et restèrent loyaux envers le Christ.

En réfléchissant sur la solitude qui entourait la mort de François, nous sentons combien elle fut comparable à celle de Jésus, en particulier quand nous lisons le récit de Marc, qui souligne la solitude et l'abandon ressentis par le Christ sur la croix. Nous pouvons être également sûrs que la

solitude apparente ne pénétra pas dans l'âme de François pour l'empoisonner. Alors qu'il dut s'étonner de cette apparente futilité, il fut bien évidemment soutenu par une foi sans défaillance et un amour ardent qui donnaient un sens à l'insensé, de l'espoir au désespoir.

La mort de François fut comparable à celle d'un grain de blé sur un sol assez âpre. Il y eut une fois un semblant de moisson sur l'île de Shangchuan, mais elle sécha sur pied. Nous attendons encore la grande moisson.

Nous espérons que ceux qui participèrent au pèlerinage auront compris combien la petite graine de la foi avait besoin de soins dans un tel environnement et le coût de ces soins. Nous espérons également qu'ils auront pu communiquer aux communautés de leur pays, un peu du sens missionnaire de François et de son amour ardent. Si le pèlerinage produit du fruit par la prière et la solidarité envers l'église de Chine, cette Église dont François rêva mais vit à peine prendre racine, alors son importance grandira encore et il ne devra plus être considéré uniquement comme un appendice de l'Assemblée mondiale.

Pèlerinage dans ma Patrie

Jeanie Chuang, membre de la CVX de Hong Kong, partage avec nous l'expérience apportée par le pèlerinage qui a eu lieu après l'Assemblée.

Au cours de ces dernières années, je suis allée en pèlerinage à Lourdes, en France et à Rome, en Italie. Il me semble tout à fait naturel de songer à me déplacer vers d'autres lieux du monde pour ressentir la présence de Dieu et contempler ses grandes oeuvres. Mais je n'avais jamais pensé à aller en Chine en pèlerinage - à rencontrer Dieu dans ma propre patrie.

J'ai éprouvé en Chine des sentiments ambivalents. Bien qu'étant Chinoise je connais peu le pays, le peuple ou même la culture. Dans le passé, je ne m'étais jamais souciée de connaître plus profondément la Chine, de me lier plus intimement avec elle. Le pèlerinage qui eut lieu après la fin de l'assemblée mondiale, me permit de visiter la Chine avec des délégués qui venaient du monde entier, également étrangers à cette terre. Au cours de ce voyage, de nombreux épisodes me touchèrent et me firent réfléchir. Parmi eux, il y eut l'hospitalité et l'accueil chaleureux des villageois à l'Église St. François Xavier. Les villageois avaient aussi envie que nous de

rencontrer d'autres personnes. Pour eux, c'était une nouvelle expérience d'entrer en contact avec tant de gens qui venaient de l'étranger et qui partageaient la même foi. Pour nous, c'était l'occasion de voir les gens du pays, des villageois ordinaires qui nous impressionnèrent par leur simplicité rurale.

Il y eut également le partage avec le Père Ma, le Père Leung et les religieuses locales. Au cours des années de persécution, ces prêtres et ces soeurs manifestèrent une foi profonde et une grande persévérance. Tout au long des vingt années d'emprisonnement, le pouvoir de la prière donna au Père Ma la force de conserver sa foi. "Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera," (Mark 8,35).

Les religieuses les plus âgées de la paroisse étaient touchées et émues par le Seigneur quand elles rencontrèrent les délégués. Elles avaient pensé qu'elles n'auraient jamais la possibilité de voir



des gens venant d'autres pays partageant la même foi. Elles remercièrent le Seigneur de ce don. Se dédiant au travail du Seigneur, elles sont semblables à ces bergers qui prennent soin des agneaux égarés. Elles ont fait un travail extraordinaire et difficile en répandant la Bonne Nouvelle dans ce pays. Elles nous demandèrent de prier pour l'Église de Chine.

Le Père Ma fit un grand signe de Croix pour bénir les autocars dans lesquels nous nous étions installés, une bénédiction pour un voyage de retour sans incidents.

Le pèlerinage donna également aux délégués de l'Assemblée mondiale l'occasion de se rapprocher et d'approfondir ce qu'ils partageaient entre eux, en

leur permettant de se connaître mieux. Pour les membres appartenant à notre propre CVX de Hong Kong, il y avait une expérience commune à partager : nos relations avec l'Église de Chine, la question de la direction future de la CVX de Hong Kong et la mission de la communauté après l'Assemblée mondiale.



Si ce pèlerinage fut très différent de ceux qui l'avaient précédé, c'est qu'il se déroula dans ma patrie : un lieu où les gens ont pour moi une valeur particulière ; un lieu où j'ai senti se développer en moi le sens des responsabilités et où j'ai éprouvé le besoin de répondre à la question suivante : comment puis-je poursuivre ma mission pour l'Église de Chine ?



Du château de Xavier

à l'île de Shangchuan.

Tomás E. Gómez Alvarez-Arenas, membre de la CVX espagnole, édifie un pont de la Navarre, là où naquit François Xavier, jusqu'à l'île de Shangchuan où il mourut.

Quand au mois d'août dernier, après que se fut achevée l'assemblée mondiale de la CVX à Hong Kong, nos pieds foulèrent l'île de Shangchuan, lieu de la mort de Saint François Xavier, je dois avouer que je ressentis une profonde émotion. L'expérience vécue à l'assemblée mondiale encore présente à l'esprit de tous, les futurs défis que nous commençons à entrevoir et les souvenirs lointains, dans l'espace et non dans le temps, du château où naquit Xavier en Navarre (Espagne) confluaient en moi pendant que nous nous promenions sur la plage, témoin du dernier souffle de ce grand apôtre de la foi que fut Saint François Xavier. Ce fut là que ce grand homme que j'avais déjà appris à admirer et à

aimer dans mon enfance, rêva à la dernière de ses grandes entreprises : conquérir la Chine pour le Christ. La politique chinoise, déjà en ce temps-là, transformait le pays en un endroit pratiquement inaccessible aux étrangers qui s'approchaient de ses frontières. En même temps, par son rayonnement culturel, elle devenait le principal centre culturel d'Extrême-Orient. Pour Xavier cela était clair, convertir la Chine au Christ signifierait convertir les autres nations de cette partie du monde sur lesquelles ce pays exerçait une influence notable. Comme lui-même l'avait écrit à ses compagnons en Europe *"Je crois qu'en cette année 52 j'irai là où est le Roi de Chine, parce que l'on peut y propager grandement la loi de notre Seigneur Jésus Christ et que si elle y était acceptée, cela aiderait beaucoup à ce qu'au Japon ..."*¹ Voilà un homme qui comprit l'urgence de travailler pour le Royaume et la nécessité de chercher le bien le plus universel !

Derrière, bien loin derrière, se trouvait le château de sa famille dans le petit village de Navarre de Javier (Xavier) dans lequel il était né lui-même 46 ans auparavant. Ce lieu est maintenant un centre de pèlerinages et de référence nécessaire à la foi sincère et simple du peuple navarrais. Chaque an-

née des milliers de pèlerins parviennent durant la fête populaire de Xavier, jusqu'à cet endroit qui se transforme en un point de rencontre primordial avec la personnalité de ce saint bien particulier. Je garde, comme beaucoup d'autres, un souvenir indélébile du berceau de Xavier : un Christ en croix, taillé dans un bois polychrome et dont le sourire est empreint de douceur et de séduction (cf. p. 11). Selon la tradition, François Xavier pria devant lui pendant son enfance et seule sa mort, à mille kilomètres de là, fit ternir ce sourire et pleurer des larmes de sang au Christ souriant du château de Xavier, le jour même où François Xavier mourait sur une plage lointaine de l'île de Shangchuan. De là-bas, de Javier, j'ai toujours imaginé le Saint parcourant la moitié du monde, cherchant inlassablement à convertir et finissant par mourir exténué, pourtant dans la fleur de l'âge, à l'autre extrémité du monde.

Et voici qu'après quelques années et le déroulement de l'assemblée mondiale de la CVX à Hong Kong, j'eus l'occasion d'aller en pèlerinage à l'île de Shangchuan, là où François Xavier s'en fut mourir. A la fin de l'Assemblée, la communauté de Hong Kong avait invité les délégués à participer à

¹ St. François Xavier à ses compagnons en Europe, Cochín, le 29 janvier 1552.



ce pèlerinage. C'était une occasion unique vu que, par sa proximité (à un peu plus de 200 kilomètres de Hong Kong), il était aisé d'y arriver en peu de temps.

Notre premier objectif fut le lieu où, selon la tradition, mourut François Xavier. La promenade sur cette plage d'où l'on contemplait l'inaccessible Chine à l'horizon, à peine à une demi-heure de bateau, si proche et pourtant si lointaine !, le contact ménagé avec l'église de Chine, la pauvreté qui nous entourait, le profond souvenir de mes expériences d'adolescent lors des fêtes de Xavier et le fort impact de l'assemblée de Hong Kong, rendirent ces deux jours inoubliables. Le résultat de cette expérience se transforma en un grand défi, défi pour transmettre le contenu de l'Assemblée de Hong Kong à ma communauté, la CVX d'Espagne.

Si ce ne fut pas par hasard que St. François Xavier s'éteignit sur l'île de Shangchuan, son dessein étant qu'il fallait convertir la Chine au Christ même au prix de sa vie, ce ne fut pas non plus par hasard que nous terminerions notre séjour à Hong Kong par un pèlerinage sur ce lieu. L'Assemblée mondiale nous avait laissés soucieux de coller davantage à la réalité depuis la CVX, de savoir ré-

pondre à ses appels. Nous avions vu qu'il était nécessaire de travailler pour éliminer les racines et les causes du mal, les injustices et l'oppression du monde dans lequel nous vivons. Nous avions compris qu'il était urgent d'œuvrer de façon coordonnée, en communauté, au sein de la CVX et avec les autres, pour mieux s'intégrer au monde d'aujourd'hui. Nous avons pour référence la tradition ignatienne : ceux qui souffrent le plus, les plus opprimés, le bien le plus universel, et les besoins les plus pressants.

François Xavier, bien entendu, ne fut pas étranger à tout cela, tout au contraire ! En nous tournant vers lui, nous pouvons apprendre beaucoup, apprendre comment relever les défis que nous avons identifiés à Hong Kong. Bien que ce ne fût pas un franc-tireur, il convient de souligner dans son oeuvre, la grande organisation missionnaire qu'il allait laisser derrière lui. Il savait regarder le monde alentour, reconnaître les besoins les plus urgents et choisir les moyens qui apporteraient une amélioration. Voilà un être qui sut vivre à fond la spiritualité émanant des Exercices Spirituels.

Avec ces désirs en tête et priant qu'il nous soit donné d'avoir un zèle apostolique com-

parable à celui de Xavier, je parcourus la plage de Shangchuan avec mes compagnons de pèlerinage de la CVX du monde entier. La scène était très semblable à celle que le saint avait connue 500 ans auparavant. Il y avait au fond, un petit ermitage où il fut enterré pendant des années et où nous célébrâmes l'eucharistie. Si ce pèlerinage eut un sens, ce fut bien la prise de contact avec l'Eglise qui souffre en République populaire de Chine. Nous fûmes à même de voir de plus près ses difficultés, ses limitations mais aussi sa grande foi.

S'ouvrir à d'autres réalités aide à voir la sienne avec plus de clarté. Je crois avoir expérimenté quelque chose de semblable. Connaître la réalité de l'église de Chine me permit aussi de contempler à nouveau mais avec un regard neuf, la réalité espagnole, la réalité européenne. Il est nécessaire de ne pas nous arrêter en chemin et d'aller vers ce qui est fondamental, d'avoir les idées claires et de lutter pour elles. Dans une société démocratique, il faut participer activement afin de propager les valeurs du Royaume en profitant des opportunités offertes par ce type de gouvernement. Dans une société

aisée, il convient de lutter pour les intérêts des plus défavorisés et les besoins des plus oubliés. Sur un continent européen qui commence à s'organiser, il est impératif d'être présent dans la construction d'une société meilleure.

Depuis ses lointaines terres d'Orient, François Xavier se souvenait aussi de l'Europe et exhortait ses compagnons à se donner à fond au travail et à ne pas s'arrêter à des choses secondaires. Comme lui-même le disait : *"Très souvent il me vient à l'esprit d'aller étudier en ces endroits, poussant des cris comme un homme qui a perdu la raison, et principalement à l'université de Paris, disant en Sorbonne à ceux qui ont plus de lettres que de volonté pour se laisser enrichir par elles : combien d'âmes ne vont plus au paradis mais en enfer à cause de votre négligence !"*² Son véhément désir est aujourd'hui encore pour nous un appel très spécial après le message laissé par l'assemblée de Hong Kong. Ses paroles d'une autre époque doivent aujourd'hui avoir une résonance spéciale dans nos cœurs et dans nos communautés.

Notre pèlerinage s'acheva par un voyage à la ville de Jiangmen et par un contact avec quelques

² St. François Xavier à ses compagnons à Rome, Cochín, le 15 janvier 1544.

religieuses et prêtres chinois. Ceci fut un motif supplémentaire pour entrer en Chine après le déroulement de l'Assemblée mondiale. Ces religieux eurent ainsi l'occasion de s'ouvrir au monde extérieur dont ils furent isolés pendant si longtemps. Pour nous en revanche, cela nous permit de connaître la situation de l'église catholique en Chine tout comme de découvrir que la communauté de Hong Kong avait un engagement important vis-à-vis de ses frères du proche continent.

Ce fut le dernier témoignage de la communauté qui nous avait hébergé lors de l'Assemblée mondiale. Nous prîrions toujours pour l'Église de Chine et pour nos frères et soeurs de Hong Kong qui ont tant fait pour nous et à qui nous devons tant. Notre voyage à l'île de Shangchuan eut pour moi une signification très spéciale. Non seulement l'expérience vécue à Hong Kong revêtit une importance particulière à cause de l'Assemblée, mais aussi à cause du rôle joué par St. François Xavier dans ma vie. Le voyage confirma ce qui avait été vécu à Hong Kong et est une lumière éclairant la voie à suivre, un encouragement pour mener à bien les défis de l'avenir.

Le logo de cette dernière assemblée consistait en un grand

"C" de CVX qui englobait une mappemonde où s'étalait une flamme ayant en son centre une croix. Cette flamme n'est autre que le feu apporté pour nous par le Christ qui désirait le faire prendre sur toute la terre. La flamme surgit à cette occasion du sud-est asiatique faisant clairement référence à ce que l'Assemblée CVX doit être : le commencement d'un grand incendie qui se propagerait comme la bonne nouvelle apportée du Royaume à toute l'humanité.

Un jour cette flamme surgit du château de Xavier puis passant par Paris et Rome, arriva jusqu'à l'île lointaine de Shangchuan, devant les portes de Chine, et s'y arrêta. Elle avait laissé en route toute une traînée du feu que le saint portait en son coeur : l'amour du Christ. On nous invite aujourd'hui à faire le chemin inverse, partir de Hong Kong, avec le coeur empli du désir de transformer la CVX en un instrument chaque fois plus efficace permettant de mettre en pratique la bonne nouvelle de l'arrivée du Règne de Dieu, et l'on nous offre le monde entier comme champ de mission. Laissons l'enseignement de ce grand missionnaire que fut St. François Xavier nous pénétrer et soyons une véritable Communauté en Mission !

LA VOLONTÉ DE

DIEU

EST LA CLÉ

DE LA SAINTETÉ



Le Bienheureux Alberto Hurtado, SJ.

Le 16 octobre 1995 eut lieu la béatification du Jésuite chilien, le Père Alberto Hurtado. À cette occasion, le Supérieur Général de la Compagnie de Jésus et notre Assistant Ecclésiastique, le Père Peter-Hans Kolvenbach, SJ. écrivit une lettre à la Compagnie qui donnait un aperçu de sa vie. Nous publions ici cette lettre parce que le Bienheureux Alberto est, pour nous à la CVX, " un témoin resplendissant " : un contemplatif en action.

Alberto naquit le 22 janvier 1901 à Viña del Mar. Son père mourut alors qu'Alberto était encore très jeune et sa mère, avec ses enfants, s'en vint à Santiago pour y vivre dans sa parenté, étant donné la modicité de ses ressources. Elle inculqua à ses enfants un sens chrétien profond ainsi que le respect et le service des pauvres.

Alberto fait ses études au Collège Saint-Ignace, où il modèle et forge sa foi à l'aide des moyens habituels offerts par notre pédagogie: fréquentation des sacrements, prière selon l'évangile, direction spirituelle personnalisée, participation à la Congrégation mariale (actuellement CVX), catéchèse des enfants et oeuvres sociales.

Sa vocation à la Compagnie de Jésus pointe déjà durant ses études au collège, mais la nécessité d'aider sa mère le persuade d'attendre. Il étudie le droit à l'Université catholique de Santiago, tandis qu'il travaille le soir. Il se distingue comme Président du groupe des jeunes universitaires de la Congrégation mariale et développe un apostolat très actif auprès des pauvres et des marginaux. Il se lance un peu dans la politique, ce qui lui vaut un coup

de feu et une blessure à la tête. En 1923 il obtient son diplôme d'avocat et le 14 août de la même année il entre au noviciat de la Compagnie.

Alberto vint à la Compagnie pour y vivre une mission apostolique sans arrière-pensée, dans le but, selon lui, de trouver le Christ et de le servir dans son prochain. En quittant le collège il avait écrit: "*Seigneur, je désire être ton jésuite, et pour m'y préparer je désire être saint, je désire graver ton image dans mon âme et la garder durant toute ma vie*".

Après son noviciat, il continue avec succès ses études sacerdotales en Argentine, en Espagne et en Belgique. Il obtient la licence en philosophie et en théologie et continue un doctorat en pédagogie avec spécialisation en psychologie à l'Université de Louvain.

A ses compagnons et à ses supérieurs il laisse un souvenir ineffaçable d'homme de Dieu, de compagnon joyeux et toujours prêt à rendre service. Il est ordonné prêtre le 24 août 1933 et rentre au Chili au début de 1936.

En moins de 16 années il réalise au Chili un apostolat très fécond qui aujourd'hui encore

marque l'Eglise et le peuple de son pays natal.

Le nom du P. Hurtado s'identifie aujourd'hui à celui des pauvres, spécialement de ce réseau très étendu de foi et de service des plus pauvres qui porte le nom de Hogar de Cristo (Foyer du Christ), qu'il a fondé. Mais on doit à la vérité de dire qu'il a fait également bien d'autres choses: cours de pédagogie et de religion, direction spirituelle, confesseur habituel dans notre église, Exercices spirituels, aumônier d'Action catholique et des Congrégations mariales, conférencier, constructeur d'un noviciat et d'une maison de retraites, fondateur et aumônier du Hogar de Cristo, promoteur des logements pour ouvriers, auteur de nombreuses publications, conseiller spirituel de l'Action syndicale du Chili, supérieur d'une résidence, fondateur de la revue " Mensaje ", consultant de Province. Et pendant de nombreuses années, il recueillit la nuit les enfants de la rue pour leur assurer un repas chaud et un dortoir convenable.

Les huit premières années de son ministère sacerdotal au Chili sont marquées par son travail en faveur des jeunes. Il publie des livres et des articles pour la forma-

tion des jeunes. Parmi ces livres on note surtout: " Le Chili, un pays catholique ?", par lequel il secoue l'auto-satisfaction d'une société assoupie.

Bien vite les Evêques le nomment aumônier des jeunes d'Action catholique, d'abord à Santiago et ensuite pour toute la nation. Il parcourt le pays du nord au sud, multipliant les retraites, les cercles d'études et les conférences. Il organise des congrès et emploie avec efficacité les moyens de communication de son époque. En quatre ans il crée environ 600 centres d'Action catholique.

La tragédie du monde contemporain est, selon lui, l'absence de Dieu: "*Ce siècle a le coeur blessé. Les hommes, privés de la présence de Dieu qui pourrait les faire grandir, se sentent tristes et inquiets*". Il lance à tous un appel au nom du Seigneur à "*opérer en nous mêmes, à la suite du Christ, la grande révolution de la vie chrétienne*".

Sa parole est convaincante parce que le Père Hurtado vit ce qu'il enseigne. Il est rempli d'amour pour le Christ, qu'il entretient dans la prière quotidienne, dans l'Eucharistie, dans ses

visites au Saint-Sacrement, dans un amour simple envers Marie, notre Dame et notre Mère.

Il stimule les jeunes généreux et semonce les tièdes et les faibles. Il leur communique l'ardeur du Christ qu'il porte en lui. Il les invite à se laisser prendre par Lui, à faire *"ce que Lui ferait, s'il était à ma place"*. Et cela s'appelle aider et servir : *"...que ma vie chrétienne soit remplie de zèle apostolique, du désir d'aider le prochain, de donner plus de joie, de rendre ce monde plus heureux"*.

Beaucoup de jeunes viennent le trouver pour mettre leur vie entre les mains du Seigneur et se convertissent pour suivre passionnément le Christ, comme laïcs mariés ou comme prêtres ou religieux. C'est à eux qu'il dédie son livre : "Le choix d'une carrière".

L'amour du Christ ne se limite pas à la seule personne du Christ. Aimer le Christ c'est connaître, aimer et servir le Christ total, le Chef et les membres.

Le Christ est spécialement accessible et présent dans les pauvres. Ce fut un charisme spécial du Père Hurtado de reconnaître le Christ dans le pauvre. Il ne cessait de répéter que "le pauvre

est le Christ". Il aima le pauvre concret, celui qu'il rencontra : comme étudiant, le Christ présent dans les ouvriers congédiés des mines de sel ; dans les années de sa maturité, le Christ présent dans les clochards qui dorment sous les ponts de Santiago.

Sa vision du Christ total l'invite à travailler pour porter remède aux graves problèmes sociaux du pays. Il répète sans arrêt aux jeunes *"qu'être catholiques signifie être sociaux"*.

L'université doit éveiller chez les étudiants la faim et la soif de la justice. La *"miséricorde ne suffit pas, parce que ce monde est bâti sur l'injustice"*. La plus grande oeuvre de miséricorde consiste à prendre sur soi de penser et d'organiser une société dans laquelle la misère aura été éliminée.

C'est pourquoi il se préoccupe des solutions structurelles au problème de la pauvreté, en remontant à ce qui en est la cause.

C'est à quoi répondent les oeuvres qu'il crée, comme le "Hogar de Cristo", la revue "Mensaje" et l'Action syndicale chilienne. De même que ses livres "Humanisme social", "Le syndicalisme" et bien d'autres.

Le regard du Père Hurtado voit plus loin que le Chili et rejoint les besoins du monde entier. Devant les millions de morts de la seconde guerre mondiale il ne peut rester indifférent: "*un sentiment d'indifférence à l'égard de nos frères équivaldrait presque à un fratricide*". De grand coeur il appelle à la "*reconstruction du monde*", ce que nous appelons aujourd'hui "la civilisation de l'amour". L'immensité de la tâche ne doit pas désespérer le chrétien, parce que Dieu est présent dans le monde et qu'Il désire et peut le rénover. L'Eucharistie en est la preuve quotidienne. L'attitude du chrétien devant le monde c'est la confiance et la joie de pouvoir collaborer avec Dieu en faisant naître un nouvel ordre mondial, dont la plénitude définitive s'obtiendra au ciel.

Le Père Hurtado aime intensément l'Eglise, l'Épouse et le Corps du Christ. "*Ne pas distinguer le Christ et l'Eglise*". Il travaille avec elle et pour elle. Il se tient au courant de ses progrès et de ses échecs dans le monde entier. Les Encycliques sont pour lui comme des dons de Dieu, qu'il étudie et distribue avec tant d'amour qu'il mériterait à juste titre d'être appelé "homme des Encycliques".

Son travail auprès des jeunes et, spécialement, son apostolat en faveur de la justice lui valurent des critiques et des incompréhensions de bien des côtés, et aussi de la part de la hiérarchie. Il exposait son point de vue avec simplicité, respect et vérité. Mais à tout moment ce qui primait chez lui était l'obéissance, l'amour et une grande loyauté envers la hiérarchie.

Il vécut sa vie intensément dans la joie de se sentir compagnon de Jésus dans l'apostolat. Il aimait les longs entretiens avec le Seigneur dans la prière, les visites au Saint-Sacrement, la contemplation de Dieu dans la nature. "*Tu n'auras pas trois quarts d'heure par jour à donner à Dieu ? Si tu ne les as pas, c'est que tu n'as pas pensé que Dieu est une Réalité, une valeur de plus grand poids que le repas ou le repos*".

Mais il vécut harcelé par les innombrables requêtes des gens. Il écrivit ces lignes qui le dépeignent bien: "*Il entre dans le plan de Dieu d'être dévoré. Si quelqu'un a commencé à vivre pour Dieu dans l'abnégation et l'amour du prochain, toutes les misères frapperont à sa porte*".

La ligne directrice intérieure de cette intense activité est l'ac-

complissement de la volonté de Dieu. ***“La volonté de Dieu - écrivait-il - est la clé de la sainteté: accepter cette volonté, y adhérer, c'est nous sanctifier. De ce point de vue, combien vaines peuvent être les discussions sur contemplation et action, moyens divins et moyens humains”***. L'accomplissement de cette sainte volonté est ce qui l'amenait à s'exclamer : ***“Je suis content, Seigneur, oui, content !”***.

Le Père Hurtado mourut d'un cancer du pancréas le 18 août 1952. Deux mois plus tôt il avait reçu la nouvelle de sa mort prochaine comme un immense cadeau de Dieu: ***“J'ai gagné à la loterie! Je suis heureux, heureux !”***.

Ceux qui le connurent bien affirment que le Père Hurtado est “une visite de Dieu” pour notre temps. Cela peut l'être également pour la Compagnie, parce qu'il nous invite à rechercher passionnément Dieu et sa volonté par-dessus toutes choses, à réconcilier ainsi des dimensions opposées, comme, par exemple :

- contemplation et action,
- la pastorale et le social,

- l'assistance aux nécessiteux et la promotion d'un nouvel ordre social,
- l'option pour les pauvres et la mobilisation des riches,
- l'activité débordante et immédiate d'une part, et de l'autre, l'étude, l'apostolat intellectuel et une vision globale et à long terme de la mission.

Entre ces dimensions, il nous semble parfois que nous n'évitons pas les déséquilibres. C'est précisément parce que le Père Hurtado a réalisé leur intégration profonde en une mission unique à la suite du Christ par amour pour Lui, que son exemple nous est offert aujourd'hui comme un cadeau du Seigneur et comme une interprétation vigoureuse pour la façon dont nous vivons notre religion.

Que, par l'intercession du Bienheureux Alberto Hurtado, le Seigneur unifie tous les aspects de notre mission apostolique en un seul amour:

L'AMOUR DE LE SEIGNEUR

AU SERVICE DU CHRIST

ET DE SON ÉGLISE



Maria Clara Lucchetti Bingemer est mariée avec Ekke et mère de trois enfants : Maria Laura, 23 ans ; Carlos, 20 ans ; et Marie Candide, 16 ans. Elle enseigne la théologie et fait partie de la CVX depuis 1979. Elle a été présidente de la CVX-Brésil pendant sept ans ; en 1990, elle a été élue vice-présidente de la CVX mondiale. Elle a écrit plusieurs livres qui ont été traduits en différentes langues.

L'Histoire de ma Vocation CVX

Ce récit est celui du chemin que j'ai parcouru au sein de la Communauté de Vie

Chrétienne. J'espère pouvoir transmettre la dynamique de la grâce de Dieu et ma joie sincère malgré les

quelques moments difficiles que j'ai dû passer. Mon histoire au sein de la CVX est en gros, l'histoire de ma vie parce que c'est aussi l'histoire de ma vocation. Parler de la CVX équivaut sans doute à dévoiler le tréfonds de mon identité : je me révèle à moi-même et partage ma personnalité la plus intime.

TOUT A COMMENCÉ PAR UN COURS DE THÉOLOGIE

En 1978, après avoir eu mon troisième enfant, je suis retournée à l'université pour suivre un cours de théologie. Le professeur était un jésuite sérieux qui parlait du rôle de l'Église en Amérique Latine : à la veille de la Conférence de Puebla, l'Église souhaitait s'engager davantage dans l'option préférentielle pour les pauvres.

Ses cours me touchèrent ; je n'avais pas encore eu de contacts avec le monde riche et fascinant des mouvements de l'Esprit. Je n'étais pas sûre de ce qui se passait et les sentiments que j'éprouvais me dérangeaient. Je commençai par me demander comment il était possible, étant donné la classe sociale à laquelle j'appartenais, de vivre cette exigence qui était une priorité pour l'Église de mon continent.

Un jour, je pris mon courage à deux mains et allai parler à mon professeur de mes sentiments contradictoires. Il écouta avec une respectueuse attention et me demanda : " Pourquoi ne faites-vous pas les Exercices Spirituels de St. Ignace ? " Pour quelqu'un qui s'attendait à ce qu'on lui donne des recettes et des indications précises, ce fut une réponse quelque peu déconcertante.

J'acceptai le défi et fis une retraite silencieuse de huit jours. C'était mon premier contact avec la Spiritualité Ignatienne et bien que mon problème ne fût pas résolu, cela m'aida à faire l'expérience de Dieu plus profondément que jamais. J'y appris une méthode différente de prier qui m'ouvrit de nouvelles et de plus amples perspectives pour l'avenir.

Je partageai mon expérience avec un camarade de cours, un jeune jésuite. C'est alors que j'entendis parler de la CVX pour la première fois. Mon camarade me suggéra l'idée de réunir chez moi d'autres couples chrétiens qui seraient sérieusement à la recherche de quelque chose de plus profond sur le chemin de la foi. Il promit d'amener le Père César, l'Assistant national de la CVX brésilienne, pour nous expliquer ce qu'était la CVX. Des vingt personnes que

j'avais réunies ce jour-là, six étaient disposées à créer une communauté. Nous ne comprenions pas très bien l'explication et pourtant nous avions le désir d'essayer. Maintenant, douze ans plus tard, je vois émerger deux choses :

1. La CVX Brésilienne a découvert son identité en faisant son propre chemin.

2. La CVX est une vocation parmi tant d'autres au sein de l'Église, une vocation qui demande une réponse généreuse à l'appel de Dieu.

LA ROUTE SEMÉE D'EMBUCHES D'UNE COMMUNAUTÉ

Le parcours de la Communauté *Notre Dame des Voyageurs* commença tout à fait par accident. Un jeune Jésuite, Thierry Linard de Guertechin, venait d'arriver de Belgique pour donner un cours de démographie à l'université que je fréquentais. Il demeura surpris lorsque je lui demandai d'être notre Guide ; et arborant une expression mi-amusée, mi-perplexe, il me répondit " oui ". Nous en rions encore aujourd'hui quand il évoque la façon dont je l'ai attrapé sans lui expliquer clairement ce à quoi il s'exposait.

Il nous proposa tout d'abord de faire les Exercices dans la Vie

Quotidienne en groupe. Ce fut un long procédé qui dura plus de deux ans mais qui nous permit de faire face à une dure réalité : celle du départ de six membres et de la quasi-dissolution du groupe.

Nous essayâmes d'attirer d'autres personnes mais nous rencontrâmes fréquemment des échecs. N'ayant pu former une communauté, je demandai parfois à Dieu s'il nous voulait vraiment dans la CVX. Ce fut alors qu'une vieille amie m'appela. Elle et son mari acceptaient la proposition CVX et se joignaient à notre petite et fragile communauté ; cela nous insuffla une nouvelle énergie pour aller de l'avant.

En 1985, six membres entrèrent dans notre communauté et lui donnèrent la configuration qu'elle a aujourd'hui. Comme dans toute chose qui provient de Dieu, la succession des événements fut providentielle.

Notre groupe est homogène par l'âge, les conditions sociales, le niveau culturel, etc. mais diffère beaucoup par la sensibilité, la manière de vivre, la vision du monde, etc. Ces différences occasionnent parfois des conflits mais nous enrichissent aussi mutuellement. Elles ont ouvert la voie à la compréhension, l'acceptation de l'autre et à

une plus forte conciliation. Nous nous rendons compte que le péché nous permet de sentir plus profondément la présence du Seigneur parmi nous.

Nous sentîmes que nous nous épanouissions. Nous devenions peu à peu une communauté de discernement apostolique et nous commençâmes à comprendre que l'expérience des Exercices Spirituels nous avait véritablement formés.

LES EXERCICES SPIRITUELS, ÉLÉMENT FONDAMENTAL DE LA VIE

Quand notre groupe commença à se structurer de façon plus permanente, j'eus la grâce de faire les Exercices complets. Je rêvais de faire une retraite. Je me rendis compte qu'il était difficile de quitter ma famille et mon intérieur pour un mois entier. Mon directeur spirituel me suggéra de la faire par étape, de l'étaler sur deux ans, en utilisant les vacances d'hiver et d'été. Mon mari fut d'accord. Ainsi, en juillet 1984, je fis la Première Semaine en huit jours, à laquelle succéda la Deuxième Semaine, 12 jours au mois de décembre de la même année. En juillet et décembre de l'année suivante, je fis respectivement la Troisième et la Quatrième semaine.

Ce fut une expérience puissante qui eut sur moi un impact profond. Cela jeta un jour nouveau sur la Voie de Jésus, voie que j'avais désirée suivre depuis ma jeunesse. J'avais commencé à apprendre par "l'action" et à suivre Jésus à la manière d'Ignace de Loyola : suivre Jésus pauvre et humble qui porte la croix du monde d'aujourd'hui si divisé par le péché, l'injustice et le conflit ; suivre Jésus, Roi Éternel et Seigneur Universel, qui m'appelle à son service et m'envoie dans le monde comme un agneau au milieu des loups pour servir et annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu parmi les gens (cf. Luc 10:11) ; prendre part à la mission rédemptrice de Jésus, apprenant par lui ce que je devrais faire pour témoigner de cette mission. Tout cela devint la *raison d'être* de ma vie.

Les Exercices Spirituels me permirent également d'envisager la CVX sous un jour nouveau, c'est-à-dire comme une communauté d'hommes et de femmes appelés à suivre le Christ. Je fus prise du désir intense de voir tous les membres de ma communauté faire l'expérience des Exercices Spirituels et les renouveler chaque année. Je savais que c'était là l'unique façon de devenir véritablement une communauté de discernement.

Les Exercices m'aidèrent en outre à traiter un problème qui me harcelait : comment vivre l'option préférentielle pour les pauvres à partir de ma situation de femme de la classe moyenne. Je n'ai pas trouvé une solution mais une manière d'y répondre. D'une part, les Principes Généraux (N°4) demandent un style de vie simple, d'autre part, et cela fut décisif pour moi, le Seigneur m'appelait pour utiliser ma formation spirituelle et théologique afin de servir les économiquement faibles, individus ayant des visages et des noms.

J'ai beaucoup appris des *Pèlerins d'Emmaüs*, communauté CVX située dans la banlieue de Rio de Janeiro. La façon avec laquelle les membres partageaient simplement et ouvertement leur vie, l'amour et la facilité avec laquelle ils priaient (certains priaient à deux heures du matin, leur seul moment de libre), leur dévouement total et en conformité avec l'Église, tout ceci m'a montré pourquoi Dieu préfère les pauvres. Leur donner les Exercices Spirituels fut pour moi une riche expérience et un des moments les plus satisfaisants de mon existence. Cela me fortifia dans la conviction que la Spiritualité Ignatienne n'est pas seulement destinée aux personnes d'un niveau socio-culturel plus élevé.

De là découla tout naturellement ma vocation à donner les Exercices à d'autres. À mon avis, le résultat le plus probant des Exercices effectués par les laïcs est que le Baptême lui-même les appelle à la sainteté. C'est pourquoi St. Ignace met l'accent sur le *Magis*, pour que nous surpassions au service du Seigneur ; il n'y a pas de place pour la médiocrité, mais un appel constant pour aller au-delà de nous-mêmes.

Je suis de plus en plus convaincue qu'il est impossible d'avoir la CVX sans l'expérience des Exercices Spirituels. De nombreux membres de notre groupe assistent maintenant des groupes nouvellement formés et donnent aux autres les Exercices Spirituels.

Je me sens maintenant heureuse et favorisée de faire ma retraite annuelle en compagnie de mon mari ; nous faisons auparavant des retraites séparées à cause des enfants. À présent le fait de les faire ensemble a renforcé notre couple et notre famille.

UNE ÉLECTION INATTENDUE

Il ne me vint jamais à l'esprit en 1983, que je pourrais devenir membre du Conseil pour le Service National qui s'occupe de la for-

mation de communautés et des structures. Quand la présidente nationale m'annonça que mon nom avait été proposé pour le Conseil National, ma première réaction fut de refuser. Je n'en étais encore qu'au début de mon parcours CVX et je n'avais jamais envisagé d'assumer de telles responsabilités. Elle insista. Quand j'acceptai finalement, c'était sans savoir ce à quoi je m'engageais.

Mes trois mandats de Présidente nationale de la CVX brésilienne furent des années de lutte, d'échecs, de déceptions mais aussi de joies, de réussites et où prévalait le sentiment que le Seigneur mène à bonne fin toute tâche qu'Il a entreprise.

Mes compagnons du Conseil National rendirent notre développement possible et, ce faisant me touchèrent le coeur. Il y a aujourd'hui plus de quarante communautés établies et d'autres au stade de pré-communautés. Les défis continuent :

- donner une formation solide, spirituelle et apostolique aux membres ;
- créer des guides laïcs chargés de la formation dans les nouvelles communautés ;
- permettre à un nombre accru de personnes de pratiquer les Exercices ;

- travailler à notre affiliation au sein de la Communauté Mondiale ;
- faire en sorte que notre présence apostolique soit plus visible au sein de l'Église et de la société brésilienne ;
- personnifier en tant que communauté nationale et mouvement laïc, l'option ecclésastique et évangélique pour les pauvres et la lutte pour la paix, la justice, etc.

Je remercie du fond du coeur le Seigneur et le Conseil national de m'avoir confié le soin de faire avancer cette mission. J'ai beaucoup appris en participant à l'établissement d'une CVX au Brésil avec l'aide de trois assistants nationaux et des laïcs qui ont participé à trois conseils nationaux. En vérité, le Seigneur est bien le Seigneur des miracles !

LA GRACE D'APPARTENIR À UNE COMMUNAUTÉ MONDIALE

Durant mon mandat de présidente, j'eus l'occasion de participer à l'Assemblée mondiale de Loyola (Espagne), en 1986. Lors de cet événement, mes yeux s'ouvrirent à la riche réalité de la CVX mondiale. Ce fut une joie de rencontrer différentes cultures, profondément unies par cette expé-

rience et par le langage commun de la spiritualité ignatienne. Les qualités humaines et spirituelles des délégués et du Conseil Exécutif me fascinèrent et me firent remercier Dieu d'avoir appelé tant de gens au service du Royaume.

Le fait d'appartenir à l'ensemble des laïcs du monde - dont ma petite communauté, *Notre Dame des Voyageurs*, n'était qu'une cellule - m'ouvrait des perspectives et ajoutait une dimension nouvelle à ma vocation ignatienne. J'entrevois la possibilité de rechercher cette bonté et de la rendre plus universelle et divine. (cf. Const. Part. VII, c.2, 622). Nous avons fait un certain chemin ensemble comme Communauté mondiale. Nous nous rendions compte que le texte des Exercices Spirituels avait du poids et une importance décisive et que là résidait la "grâce" de Loyola 86.

Après mon retour au Brésil, mon principal souci fut de faire tout ce qui était en mon pouvoir pour que la "grâce" de Loyola 86 soit absorbée et vécue aussi profondément que possible par notre Communauté nationale. Ainsi, Gina Torres, le Père Romanelli et moi-même nous rendîmes dans différentes communautés situées sur l'ensemble du territoire brésilien. Nous voulions y raconter nos

expériences, traduire les textes de l'Assemblée et écrire nos témoignages afin de les rendre accessibles à tous. Nous espérions que cela éveillerait en chacun l'idée que nous formions une communauté mondiale ; notre force réside en cela.

En 1990, après avoir mené à terme mon troisième mandat de présidente nationale, plusieurs communautés nationales proposèrent ma candidature à la vice-présidence de la CVX mondiale. J'étais heureuse que la Communauté mondiale me charge d'une mission aussi sérieuse et ce fut une expérience magnifique de discerner à tous niveaux : avec ma famille, ma communauté locale et le conseil exécutif national, jusqu'à ce que finalement, j'accepte avec maturité, sachant que quels que soient les résultats, je bénéficierais toujours d'un soutien.

A ma grande surprise, je fus élue à Guadalajara, après un processus de discernement. Tout était clair et joyeux, un signe de confirmation donné par le Seigneur.

Au cours de la première année de mon mandat, eurent lieu des événements inattendus. Quelques mois après l'Assemblée, alors que j'étais de retour au Brésil, José Reyes du Secrétariat mondial de

Rome, m'informa que notre Président, Brendan McLoughlin, était tombé gravement malade et que je devais assumer ses fonctions jusqu'à sa guérison. Sa maladie le tint à l'écart pendant un an, et je dois admettre qu'il fut difficile de présider une réunion de 10 jours avec des gens que je rencontrais pour la première fois, de m'exprimer dans une langue étrangère et d'avoir à prendre des décisions importantes. Tout cela arriva alors que ma mère se remettait à peine d'une grave et douloureuse opération d'un cancer au sein.

La mission nous surpasse toujours parce qu'elle est l'affaire du Seigneur et non la nôtre. Je fus capable de vivre cette vérité pendant cette période. Aidée avec patience et gentillesse par les autres membres du Conseil Exécutif, je pus venir à bout de cette réunion et attendre avec plus de sérénité la guérison de Brendan qui, en l'occurrence, concorda avec la réunion suivante.

Durant ces premières années, j'eus particulièrement à coeur d'être présente et disponible comme membre de ce Conseil, pour les communautés nationales latino-américaines. J'ai toujours été convaincue que le Conseil Exécutif ne devait pas être une organisation sans visage humain.

C'est ainsi que je me suis vue donner deux cours de formation, l'un à Mendoza (janvier 1992) et l'autre à Buenos Aires (janvier 1993). Le premier concernait seulement les membres CVX, le second les élèves jésuites et les laïcs de tout le pays. Ce fut une merveilleuse expérience et je suis reconnaissante aux Pères Jorge Elkins, S.J. et Juan Ochagavía du Chili d'avoir partagé ces deux expériences avec moi. Je reçus ensuite un appel du Pérou où je me rendis en 1993 en compagnie du Père Ochagavía. Nous avons maintenant des demandes du Venezuela et de Bolivie pour 1995 et sommes vraiment encouragés par les résultats.

Les communautés nationales, par la pratique des Exercices Spirituels, prennent forme et s'ouvrent à la grâce du Seigneur.

Avec l'Assemblée Générale de Hong Kong 1994 en vue, on proposa ma candidature à la présidence et à la vice-présidence. La décision que je devais prendre était cependant d'une nature plus complexe qu'auparavant. Je vivais depuis 1993 une nouvelle expérience qui impliquait un lien profond avec la mission de la Société de Jésus : la responsabilité de mener à bien une tâche de la Province - un centre de formation laïc. C'est un

travail fascinant et aussi une véritable gageure parce que tout est nouveau et à organiser. J'ai la joie de pouvoir compter sur la collaboration de mes frères et de mes soeurs de la CVX ; pour nous, cela représente l'expérience communautaire la plus forte.

Après avoir discerné à tous les niveaux de la CVX, les propositions de candidature qui me concernaient, je parlai avec le Père Francisco Ivern, le Provincial - qui croit vraiment en l'importance des laïcs et en une collaboration mutuelle. La CVX peut compter sur lui. La conversation que j'eus avec lui m'apporta de la paix. Je ne me proposerais pas à l'élection comme présidente puisqu'il y avait beaucoup de bons candidats libres pour ce poste. Je pensais cependant qu'un mandat supplémentaire de Vice-Présidente pourrait être utile.

L'Assemblée de Hong Kong approfondit non seulement ma foi et mon amour pour la Communauté Mondiale, mais me permit aussi d'acquérir une nouvelle expérience: organiser une Assemblée Mondiale de " l'intérieur ". Ce fut un bon processus de pédagogie, rempli de joie et de peine.

Ma réélection pour quatre années supplémentaires comme Vice-

Présidente renforça la volonté que j'avais de continuer à contribuer au développement de cette communauté mondiale qui, déjà adulte et solide, doit découvrir et consolider sa vocation missionnaire.

La chance de travailler avec ce nouveau Conseil Exécutif où la plupart des membres sont déjà bons amis, me remplit d'espérance. C'est un Conseil Exécutif jeune et dynamique, plein de rêves et de créativité. Le Saint Esprit peut faire beaucoup de choses avec cela.

Je peux déjà, même avant notre réunion de mars 1995, présenter quelques rêves qui pour moi revêtent de l'importance :

- Travailler plus intensément à la coopération entre Jésuites et Laïcs. J'espère que les expériences américaine et brésilienne peuvent être utiles ici.
- Apporter un soin particulier aux rencontres pour la formation des Assistants Ecclésiastiques. Leur préparation doit être faite de manière attentive et consciente.
- Trouver les notions de base pour un programme de formation destiné aux membres CVX, en vue d'aider les guides et assistants dans le monde entier. Le sujet de la MIS-

SION devrait faire partie de ces notions de base depuis le tout début. J'espère que mon expérience avec le *Centre Loyola pour la Foi et la Culture* et nos processus de formation laïque là-bas peuvent être de quelque utilité.

CONCLUSION :

AIMER ET SERVIR EN TOUTE CHOSE
(Ex. Sp. N° 233)

En mai 1989, je défendais à l'Université Pontificale Grégorienne ma thèse de Doctorat en théologie : "Dieu et le Service Divin : Théologie Mystique et Praxis Chrétienne chez Ignace de Loyola". La mise au point de cette thèse - prise comme une mission et comme le fruit du discernement me demanda, ainsi qu'à ma famille, beaucoup de sacrifices d'ordre personnel et de stress. J'ai dédié cette thèse à toute la Communauté Mondiale, parce que la CVX m'a aidée et continue de m'aider à vivre la Spiritualité Ignatienne en mettant ma vie quotidienne au service du Royaume. Elle continue de m'enseigner chaque jour à *aimer et servir la Majesté Divine en toute chose*, comme l'enseigne St. Ignace dans la Contemplation pour susciter en nous l'Amour Spirituel. La

grâce que je demande au Seigneur chaque jour, maintenant comme avant, est *de grandir dans la connaissance intérieure et l'amour du Seigneur* comme St. Ignace l'enseigne au retraitant dans chaque prière durant la Deuxième Semaine. Au cours de ces dernières années, cette connaissance intérieure et cet amour ont été inséparables de l'appartenance à un ensemble : la Communauté Mondiale CVX qui entretient un rapport privilégié avec la Compagnie de Jésus. Je suis sûre que l'appartenance à cette communauté, une communauté missionnaire, est essentielle au fait de pouvoir vivre sa vocation chrétienne selon un mode ignatien. J'espère qu'en tant que Conseil Exécutif, nous pouvons véritablement aider la Communauté Mondiale à prendre de plus en plus conscience de cet état de choses.

Alors que débute la 34ème Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus au cours de laquelle on traitera d'un sujet très important : la collaboration avec les laïcs, nous CVX, ne devons pas les oublier dans nos prières parce que je crois que la force et l'efficacité de notre mission dépendra, à l'avenir, de notre capacité à travailler ensemble pour le Royaume de Dieu.



**Le SEIGNEUR est mon berger
Qui d'autre devrais-je suivre**

**Il me mène vers de paisibles ruisseaux pour que j'y abreuve
mon esprit
Et que j'y rafraîchisse mon corps**

**Il m'apporte L'EAU VIVANTE et le PAIN DE LA VIE
Il est toujours à mes côtés et il est la VOIE**

**Son tendre amour fait de moi un tout
Et quand je proclame mon amour pour lui
Il me donne sa réponse :**

NOURRIS MON TROUPEAU

